

# LE PLUS GRAND TONNEAU DU MONDE

## HERNIE

VOUS ÊTES MALADE DE MOINS VOTRE  
CAPACITÉ DE TRAVAIL, MAIS VOUS RECU-  
SÉZ TOUJOURS DE VOUS SOIGNER EN  
ADOPTANT LA NOUVELLE MÉTHODE

### M. GLASER

DE PARIS VOUS ADRESSE AU SPÉCIALISTE  
GLASER, 115, RUE DE LA PAIX, EN FACE  
L'ASSURANCE TOUS RISQUES CONTRE  
VOTRE MALADIE DE MOINS VOTRE  
RETRAITÉ, ÉMENDÉMENT SPÉCIAL À SON  
CABINET MÉDICAL DE LILLE, 27, RUE  
FABRICE, 100, RUE DE LA PAIX, 100,  
DE 9 A 12 H. ET DE 2 A 7 H. (SAUF  
DIMANCHE ET JOURS FÉRIÉS) POUR  
DE LA RÉGION. DEMANDEZ DATES DE  
PASSAGES. RÉGIME GARANTI PAR ÉCRIT  
TRAITÉ. MÉRIE 28 Pa 390

tres : le 2e tour en 21", moyenne 514 km.  
280 ; le 3e tour en 22", moyenne, 490 km.  
900 ; le 4e et dernier tour en 21" 1/5,  
moyenne, 504 km 872.

La vitesse moyenne horaire ressort à  
502 km. 460 sous réserve après vérifications  
des appareils de contrôle.

### COMMENT LA PERFORMANCE A ÉTÉ RÉALISÉE

L'aviateur Raymond Delmote qui, au-  
dessus de l'aérodrome d'Istres, vient de  
battre le record du Monde de vitesse pure  
pour avions terrestres, pilotant un avion  
du type « Rafale », muni d'un moteur  
Benzol, dérivé de celui qui équipa Ar-  
noult et qui gagna la dernière Coupe Deutch  
de la Meurthe.

Déjà Delmote s'était rendu à Istres, il y  
a un peu plus d'un mois mais n'avait  
réussi qu'à battre le record de vitesse  
français qui appartenait au regretté lieu-  
tenant Bonnet, avec 448 km. à l'heure.

Sur les quatre bases réglementaires de  
3 km., Delmote avait alors accompli une  
vitesse moyenne approchant 480 km.

Comme on le voit, Delmote a aujourd'hui  
réussi plus qu'il n'aurait pu l'espérer  
la moyenne générale de 502 km. 460, alors  
que le record était détenu par l'Améri-  
cain Weddell, — tué depuis — à la  
moyenne de 490 km. 800 depuis le 4 sep-  
tembre 1933.

Le record se trouve donc battu de près  
de 12 km., ce qui est considérable quand  
on songe à la délicatesse de pilotage que  
demande cette performance surtout à  
l'atterrissage. C'est pourquoi, maintenant,  
les records de vitesse sont généralement  
tentés sur hydravion, l'eau offrant une  
surface plane nécessaire aux atterrissages  
à grande vitesse.

### TENNIS

#### LE TOURNOI DE NOËL À PARIS

##### MARCEL BERNARD ÉTÉ BATTU PAR PRENN

De toutes les parties jouées hier après-  
midi, celle qui fut la plus intéressante  
fut celle qui mit aux prises Prehn et Mar-  
cel Bernard, qui particulièrement inter-  
essants, furent terminés rapidement ; en effet,  
grâce à ses coups durs très précis et placés  
au fond du court, il mena par 3 jeux à rien.  
Cependant une vive contre-attaque de Mar-  
cel Bernard permit à ce dernier d'enlever le  
quatrième jeu, mais Prehn imposant de  
nouveau sa technique, enleva le cinquième et  
mena par 4 à 1.

C'est alors que Marcel Bernard, montant  
fréquemment au filet, où il excellait, réussit  
à égaliser, puis à mener par 5 jeux à 4.

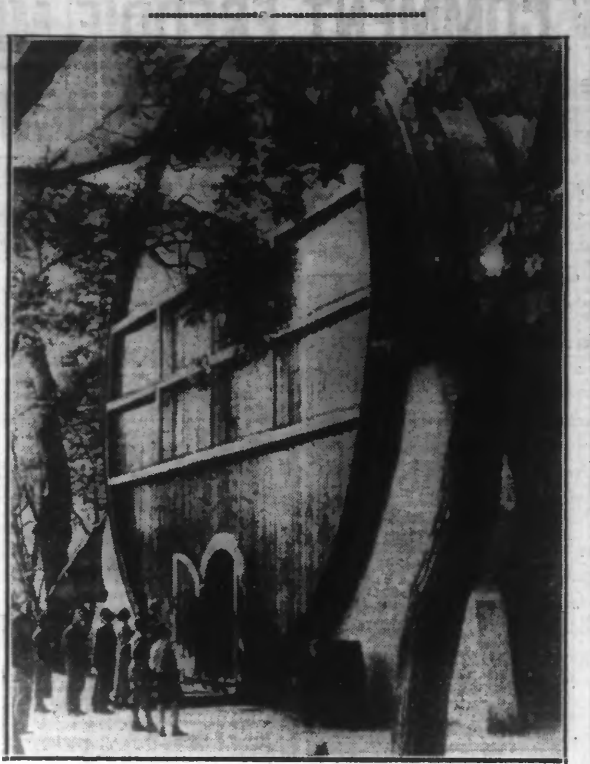
Ce fut ensuite une bataille de services, cha-  
cun des deux adversaires le gagnant un  
jeu, si bien qu'il se retrouva à égalité à  
deux à six jeux partout, puis à 7, puis à 8.

A ce moment, Marcel Bernard réussit à  
prendre un jeu d'avance et mena par 9, 5.  
Prenn égalisa à 9 et enfin Bernard, plus  
frais, que son adversaire, réussit à enlever  
le premier set par 11 jeux à 9.

Au cours du second set, Marcel Bernard  
mena par 2 jeux à 0, mais Prehn, sortant  
son grand jeu, plaça des coups qui obli-  
gèrent le jeune Français à rester au fond du  
court.

De sorte que l'allemand mena par 4 jeux  
à 2, grâce à de longs coups droits, Marcel  
Bernard réussit encore une fois à égaliser  
mais c'est alors qu'il commença à donner  
des signes de lassitude, alors que Prehn pa-  
rassait plus frais, ce dernier enleva les deux  
sets suivants et le set par 4 jeux à 2.

Dans le troisième set, Prehn domina ma-  
gnifiquement et enleva trois jeux de suite,  
puis Marcel Bernard en prit un, mais



On vient d'inaugurer à Bad Dürkheim (Allemagne) le plus grand tonneau du monde ; commandé par le maître tonnelier Fritz KELLER, il a une contenance de 1.700.000 litres. Quelques minutes après le coup de marteau traditionnel il était rempli, non de vin, mais de jupons baveurs, car ce tonneau construit d'après les règles de l'art est un cabaret de trois étages où l'on digeste tous les vins du pays aussi bien que la fameuse saucisse de Dürkheim.

### DEUXIÈME COURSE

1. Iolo (R. Hanse) ..... 8.50 6.00  
2. Ivel (E. Carré) ..... 10.50  
Non placés : Jo IV, Igyle Nonnaisse, Iratel, Ile et Vilaine, Imos B.

### TROISIÈME COURSE

1. Jacqueline G. (Soureouille) 13.00 9.00  
2. Jousette T. (R. Simonard) 15.50  
3. Julia Wilkes (Roussel) 15.50

### QUATRIÈME COURSE

1. Jimmy (A. Morel) ..... 31.00 10.00  
2. Jonguerets (F. Rissud) ..... 6.50  
Pas couru : Jaboc.

### CINQUIÈME COURSE

1. Iéna (Th. Vanlandeg) ..... 12.50 8.00  
2. Iota III (F. Porcinal) ..... 9.50  
3. Houat (H. Masson) ..... 10.00

### SIXIÈME COURSE

1. Hermès III (F. Rissud) ..... 20.50 6.00  
2. Hope III, (E. Carré) ..... 8.50  
3. Pélucien (Boudet) ..... 17.50  
Pas couru : Irose, Friscourt, Finaasseur, Chénelle IV, Givene X, Farara, Général, Floret II, Histoire de Rire II, Haïcions.

### HIPPISME

#### LES COURSES D'HIER À VINCENNES

##### PREMIÈRE COURSE

1. Igor II (Jensen) ..... 30.00 10.00  
2. Hélio (F. Gougon) ..... 11.00  
3. Hidaigo (P. Viel) ..... 22.50

Pas couru : Hic, Hachette, Heider, I 13 Arras, Itancourt, Hélanthus, Halentée, Idune, Hermine B, Her Majesty, Kormage, Impétueuse, Harlette B, Hymane, Icthus, Henri, Iras Tu, Inval D, Idée Blanche, Ité, Halle aux Vins, Ile de France VII, Idéy, Hedjir, Ixonne de Mercy, Hades II, Hiva, Hoo, Ispode, Incrédule, Inor II.

##### DEUXIÈME COURSE

1. Iéna (Th. Vanlandeg) ..... 12.50 8.00  
2. Iota III (F. Porcinal) ..... 9.50  
3. Houat (H. Masson) ..... 10.00

Pas couru : Hermès, Heblt d'Or, Hiorace II, I Love You, Gorgona, Grosse Mado, Garrick, Granville II, Huesca, GAO, Hérophanie, Grand Dud, Gribouille, Harlette III, Hermine III, Haut Masqué, Hermine Royale II, Harbigny, Hauri Bouquet.

##### TROISIÈME COURSE

1. Hermès III (F. Rissud) ..... 20.50 6.00  
2. Hope III, (E. Carré) ..... 8.50  
3. Pélucien (Boudet) ..... 17.50  
Pas couru : Irose, Friscourt, Finaasseur, Chénelle IV, Givene X, Farara, Général, Floret II, Histoire de Rire II, Haïcions.

## NOS CONTES

### L'ENNEMI DES PROPRIÉTAIRES

Lorsque M. Boissonnat eut loué sa  
petite maison à Marindot, d'autres pro-  
priétaires lui dirent :  
— Est-ce que vous n'êtes pas fou de  
prendre un tel locataire ?  
— Tiens ! Pourquoi ça ? demanda-  
t-il.  
— Un révolutionnaire, mon ami, un  
révolutionnaire !  
— Eh ! je le savais bien !  
— Comment !... Vous le saviez, et vous  
lui avez loué quand même !  
— Ce que vous appelez un révolution-  
naire, dit Boissonnat avec un sourire,  
c'est tout bonnement un homme am-  
buleux.  
— Mais non, mais non, vous n'y êtes  
pas... Il veut, au contraire, conserver ce  
qu'il espère avoir un jour...  
— Enfin, vous avez chez vous un révo-  
lutionnaire ?  
— Et doux comme un mouton... Vous  
verrez ça...  
— Quelle drôle de théorie vous avez là !  
— Ce n'est pas une théorie, j'ai ça en  
horreur... Je crois connaître les hommes,  
lorsque j'affirme qu'un révolutionnaire  
n'a qu'un désir, devenir un bourgeois...  
Huit jours après l'installation de Mar-  
indot, le propriétaire lui fit une visite.  
Alors qu'il était encore à distance de la  
maison, celui-ci entendit la voix de l'oc-  
cupant :  
— Voilà le vieux corbeau ! cria-t-il.  
— Bonjour, monsieur Marindot ! salue  
Boissonnat.  
— Pas tant de monsieur ! protesta  
l'autre.  
— Alors, je rectifie... Bonjour, Mar-  
indot...  
— Ah ! ça va mieux, ça va mieux !  
se réjouit le locataire.



Un fait unique vient de se produire à Senselles, près de Philppeville, où on vient d'abattre un bloc de marbre de 3 millions 500.000 kg. — Notre photo montre la chute de la gigantesque masse.

— Et ça ne vous fait pas peur ?...  
— J'aime les gens comme vous...  
— Vous n'êtes pas révolutionnaire, vous...  
— Mais si, à ma manière, puisque au-  
cun autre propriétaire que moi ne vous  
aurait accepté...  
— Marindot réfléchit, puis il enchaîna :  
— Vous ne m'avez jamais expliqué vos  
principes...  
— Je sais écouter mais non discuter...  
— Ça ne sert à rien, si vous ne ré-  
pondez pas...  
— Nous ne serions pas d'accord... Je  
suis votre ami, restez mon ennemi, si  
vous voulez...  
— Comme ils passaient à ce moment de-  
vant le mur de la petite terrasse, Mar-  
indot signala :  
— Ces joints sont à refaire... Envoyez-  
moi donc un sac de ciment... Je m'y oc-  
cuperai à temps perdu... Et s'il m'en reste,  
je réparerai le soubassement de la  
maison...  
En franchissant le seuil Boissonnat eut  
une autre surprise agréable.  
— Oh ! Oh !... fil-il. Ça va de mieux  
en mieux !...  
En effet, depuis sa précédente visite,  
les carreaux avaient été posés au vernis  
rouge, et partant de la porte, un che-  
min de corde était posé dans l'étrémité  
coulant ou s'ouvraient les trois pièces.  
La cuisine, avec ses rideaux, rappelait  
les intérieurs flamands ; la chambre et  
la petite salle à manger avaient reçu  
de nouveaux embellissements... Et la  
maîtresse de maison, toujours mise pro-  
prement, avec une pointe de fantaisie.  
— Ah ! je vois que Marindot a fait  
de petits efforts ! se réjouit Boissonnat  
en désignant les coins décorés de  
fleurs.

### distance de la maison.

— Et oh ! j'avoue le locataire, il a  
failli que je m'y mette tout de suite  
après votre départ...  
— Oh ! ça n'a pas été tout seul ! ex-  
pliqua Noémie. Il est bien drôle, Mar-  
indot, avec ses idées... Il ne voulait pas,  
parce que c'est votre maison à vous...  
Alors, j'ai dû lui dire que nous l'habi-  
tons pour nous et non pour vous...  
— Les femmes sont sans principes !  
fit Marindot.  
— Mais c'en est un et un fameux, que  
de vouloir tenir sa maison ! protesta le  
propriétaire.  
— Ce n'est pas la même chose...  
— Alors, Marindot, convenez donc  
que vous préférez un intérieur agréable !  
— Quand on n'est que des ouvriers,  
ce n'est pas la peine de se donner tant  
de mal...  
Boissonnat lui frappa familièrement  
l'épaule, lui fit complé :  
— Vous êtes des gens d'ordre et de  
goût... Tous, nous avons commencé com-  
me vous...  
— Bien sûr, avec des boniments pa-  
reils, vous auriez toujours la femme de  
votre côté ! poursuivit Marindot avec  
humour.  
— Vous aussi, seulement vos prin-  
cipes vous gênent...  
— Ah ! quand ce sera le grand soir,  
vous verrez ça, vous verrez ! Elle sau-  
tera, votre mou et votre tête...  
— Alors, attendons le grand soir ! dit  
Boissonnat, philosophe.  
Comme il se retirait, ayant touché l'ar-  
gent du terme, Marindot rappela :  
— Et n'oubliez pas le sac de ciment...  
Je vous ferai ces petites réparations...  
Trois jours après le sac était arrivé.  
A quelque temps de là, Boissonnat, se  
promenant de ce côté, eut la satisfaction  
de voir que le travail avait été fait. Noé-  
mie l'aperçut et l'invita à entrer quel-  
ques instants.  
— Vous complimenterez Marindot pour  
moi, dit-il ; il a travaillé comme un  
homme de métier...  
— Oh ! il s'en va tout fier ! déclara  
Noémie avec satisfaction. Et ce n'est pas  
fini... Votre petite maison lui plaît, com-  
me à moi, alors, il rêve de l'embellir... Si  
c'était celui d'un autre, ce serait diffé-  
rent, mais vous, il vous a à la « bonne »...  
— C'est un brave gars...  
— Oh ! oui... Il a ses idées, comme  
vous savez...  
— Et Marindot le rappelle chaque fois  
que je vous vois...  
— Si monsieur et madame veulent  
dîner, lui dit le menu.  
Claude regarda Sonia d'un air si élo-  
guent, que celle-ci lui dit d'une voix lan-  
goureuse :  
— Si vous voulez, mon ami.  
Depuis longtemps la jeune femme n'avait  
ressenti cette exquise douceur de vivre,  
sensations si rares dans cette vallée  
de larmes. Insouciance, elle s'abandon-  
nait, heureuse de ne plus être une  
paria de l'amour sans réfléchir aux es-  
poirs trop proches qu'elle faisait naître  
dans le cœur de son fougueux soupit.  
— Vous savez que je passe vers dix  
heures et demie au Théâtre des Champs  
Élysées ? dit-elle.  
— Il est à peine sept heures, nous  
avons largement le temps.  
Ils s'amuseront à composer tous les  
deux un fin menu, puis, au moment de  
confier la commande à un maître d'hôtel  
qui n'attendait qu'un signe pour ve-  
nir, Claude demanda :  
— Si vous pensez pas qu'il serait  
moins compromettant pour vous que  
nous dégustions ces choses délicieuses  
dans un cabinet particulier ? Personne  
ne nous verrait ?  
Sonia sourit :  
— Ah ! je vous vois venir !  
— Pourquoi ?  
— Ce serait juste, si j'étais certaine  
de votre sagesse, si j'étais certaine  
de votre loyauté, si j'étais certaine  
de votre honnêteté, si j'étais certaine  
de votre franchise, si j'étais certaine  
de votre pureté, si j'étais certaine  
de votre vertu, si j'étais certaine  
de votre sainteté, si j'étais certaine  
de votre divinité...  
— Bien qu'il m'en coûte beaucoup,  
je vous promets d'être sage.

## UN FAMEUX BLOC DE MARBRE



Un fait unique vient de se produire à Senselles, près de Philppeville, où on vient d'abattre un bloc de marbre de 3 millions 500.000 kg. — Notre photo montre la chute de la gigantesque masse.

— Croiriez-vous qu'il me fait des dis-  
cours, à moi !  
— C'est un besoin, il faut le respecter...  
— Il m'embête quelquefois, ça dure  
pendant des heures...  
— Laissez-le faire, il se dégonfle... Il  
changera un jour, comme les autres...  
— Est-ce bien vrai ?  
— Il n'est pas baveux ?  
— Jamais ça l'a assuré-elle en faisant  
claquer à ses dents l'ongle de son pouce.  
— Alors, tout est pour le mieux...  
Boissonnat regardait la petite salle à  
manger où Noémie l'avait reçu, et il re-  
marquait, suspendu au mur, d'élegant  
étageres qu'il n'avait point vues auparavant.  
— C'est encore Prosper qui m'a fabri-  
qué ça, dit la femme, elle en faisant  
claquer à ses dents l'ongle de son pouce.  
— Je vois, je vois ! optina-t-il. Vous  
expliquez ce que vous voulez, et il tra-  
vaille pour nous...  
— C'est très bien ! approuva-t-il. Je  
suis de plus en plus content de vous...  
Soyez que Marindot est un homme  
habile, dit la femme, elle en faisant  
claquer à ses dents l'ongle de son pouce.  
— Alors, tout est pour le mieux...  
Boissonnat regardait la petite salle à  
manger où Noémie l'avait reçu, et il re-  
marquait, suspendu au mur, d'élegant  
étageres qu'il n'avait point vues auparavant.

— C'est un besoin, il faut le respecter...  
— Il m'embête quelquefois, ça dure  
pendant des heures...  
— Laissez-le faire, il se dégonfle... Il  
changera un jour, comme les autres...  
— Est-ce bien vrai ?  
— Il n'est pas baveux ?  
— Jamais ça l'a assuré-elle en faisant  
claquer à ses dents l'ongle de son pouce.  
— Alors, tout est pour le mieux...  
Boissonnat regardait la petite salle à  
manger où Noémie l'avait reçu, et il re-  
marquait, suspendu au mur, d'élegant  
étageres qu'il n'avait point vues auparavant.

### Agriculture Commerce Industrie

#### LA PRODUCTION DU COTON DANS LE MONDE

Les statistiques que publient le « Cot-  
ton Exchange Service de New-York » in-  
diquent que la production mondiale de  
coton a été en milliers de balles, de  
22.591 pour la saison 1934-35 ; de 22.591  
en 1932-33. La moyenne quinquennale de  
1924-25 à 1928-29, était de 25.494. Dans  
le même temps, la production des États-  
Unis donnait, en milliers de balles, les  
chiffres suivants : 9.666 ; 12.712 ; 12.961 ;  
la moyenne de 1924-25 à 1928-29, étant  
de 15.172. Ces chiffres indiqueraient pour  
la saison 1934-35, une diminution de  
2.736.000 balles.

#### LES TARIFS DES TRANSPORTS DES VINS, CIDRES ET POIRÉS

Le Ministère des Travaux Publics com-  
munique la note suivante :  
« En conformité avec les engagements  
pris par le Gouvernement, le Ministère  
des Travaux Publics a invité les réseaux  
à présenter à son homologation les ré-  
ductions sur les tarifs de transport des  
vins, cidres et poirés.  
Sur le refus opposé par les réseaux,  
le ministre a convoqué le Conseil Supé-  
rieur des Chemins de fer pour le mer-  
credi 26 décembre.  
Quelles que soient les propositions du  
Conseil, le Ministre, usant du pouvoir  
que lui donne l'article 9 de la conven-  
tion du 28 juin 1921, prendra sa décision aus-  
sitôt ».

#### L'INDUSTRIE DE LA CONFITURE EN FRANCE

Alors qu'en Angleterre l'industrie de  
la confiture est très prospère, elle est  
chez nous en pleine décadence.  
Son développement est cependant  
grandement désirable ; il n'y a pas de  
meilleure utilisation des fruits trop  
abondants pour la vente directe, que  
leur transformation en confiture. Peut-  
être serait-il possible d'encourager les  
producteurs et consommateurs par la  
suppression du droit fiscal sur le sucre  
destiné aux confitures, et une réglemen-  
tation de la qualité.

#### MARCHÉS DE LA RÉGION

A Béthune, 24. — Beurre, 7.50 à 8 fr. la  
livre ; œufs, 16 à 18 fr. le quarton ;  
poulets, 20 à 25 fr. la c. ; poules, 25 à 40  
fr. la c. ; canards, 20 à 30 fr. la c. ; pi-  
geons, 7 à 10 fr. la c. ; oies, 20 à 25 fr. p.  
lapins, 5 à 25 fr. p. ; faisans, 18 à 20 fr.  
la pièce.

A Hazebrouck, 24. — Beurre en blocs,  
à 7.75 la livre ; beurre en pièces, 8.75 à  
8.80 la livre ; œufs, 16 à 18 fr. le quarton ;  
poulets, 11 à 21 fr. p. ; poules, 12 à  
23 fr. p. ; lapins, 9 à 17 fr. ; pommes de  
terre, 45 à 50 fr. les 100 kilos.

Partez avec les kids, samedi

### les sports du nord

le plus fort tirage des régions  
sportives. — Le numéro 25 cent.

## Des Troglodytes en plein Paris



Sur le quai Malaquais à Paris, des malheureux sans logis se sont creusé des cavernes dans les tas de pierres provenant des travaux des berges. — Voici deux habitants passant la tête à l'ouverture de leur caverne.

## SONIA L'ENSORCELEUSE

de Saulnière agront sagement en gardant  
le silence sur les événements de  
cette nuit, Simon, ce sera la lutte sans  
mercé et ils éprouveront à leurs dépens  
notre puissance ». Au contact de l'air et  
de la lumière, ce texte a immédia-  
tement disparu.  
En levant les épaules avec mépris :  
— Je reconnais bien là les idées en-  
fantines de ces mauvais policiers im-  
provisés. Surtout, ne prenez pas au  
tragique ces menaces ridicules et ne  
vous épouvansez pas de cette puissance  
annoncée. Un homme fort ne crie pas  
à son adversaire qu'il va lui donner un  
coup de poing, il le donne. Néanmoins,  
restez sur vos gardes et, à moindre  
manifestation de leur présence, avertis-  
sez-moi.  
Ils n'ont, tout de même pas été longs  
à connaître mon non ! fit remarquer  
l'officier étouffé.  
— Feuil ! cher monsieur, une simple  
filature leur a suffi. Et puis, sans aller  
si loin, vous n'êtes pas un incennu à  
Paris, capitaine !  
Sur ce compliment, les deux hommes  
se serrèrent la main pour prendre  
congé l'un de l'autre et le commissaire  
spécial s'inclina aimablement devant  
Sonia Tarkova.  
Quand, sortis des tristes et gris bâti-  
ments, ils purent causer à leur aise,  
celle-ci dit à son compagnon :  
— C'est vous qui aviez raison, mon-  
sieur de Saulnière, il valait mieux  
avertir la police ; ce monsieur a été  
charmant.

— Je vais le chercher, car il doit  
trouver le temps long.  
Avez-vous intrigué par cet interrogatoire  
particulier, l'aviateur ne fut pas fâché  
de sa délivrance.  
Après s'être excusé auprès de lui, M.  
Richard, beaucoup moins gêné qu'au  
début, reconduisit le jeune couple jus-  
qu'à la porte en répétant à Sonia :  
— Comptez donc sur moi, mademoi-  
selle, et n'hésitez pas à venir me trou-  
ver quand vous le jugerez utile. Cette  
maison du qual des Orfèvres est très  
accueillante, quel qu'on dise, malgré la  
brutale hospitalité qu'elle est bien obli-  
gée de donner aux malheureux gens.  
Ces mots dissipèrent le malaise que  
le capitaine de Saulnière avait ressenti  
en voyant Sonia interrogée à part, car  
cela lui avait paru assez surprenant.  
A ce moment, un coup de téléphone  
rétentit.  
Le commissaire spécial prit le récep-  
teur et aussitôt il dit à ses visiteurs :  
— Ah ! c'est du Laboratoire muni-  
cipal, nous allons avoir des nouvelles  
de votre paquet. Allo ! Oui, c'est moi,  
Richard. Pas d'explosion ? Un tube de  
verre ? Une piastrelle, n'est-ce pas ? Non ?  
Ah ! bien... oui... pour intimider. Dites,  
s'il vous plaît, ce que vous me dites. Présen-  
tément, cette personne est dans mon  
bureau et je vais l'avertir. Encore  
merci !  
Le policier raccrocha le récepteur.  
— Vous avez entendu, pas d'explosion,  
un simple tube de verre dans lequel  
se trouvait un papier spécial, ultra sen-  
sible, sur lequel étaient écrits, ces mots :  
« Mlle Sonia Tarkova et le capitaine  
de Saulnière agront sagement en gardant  
le silence sur les événements de  
cette nuit, Simon, ce sera la lutte sans  
mercé et ils éprouveront à leurs dépens  
notre puissance ». Au contact de l'air et  
de la lumière, ce texte a immédia-  
tement disparu.  
En levant les épaules avec mépris :  
— Je reconnais bien là les idées en-  
fantines de ces mauvais policiers im-  
provisés. Surtout, ne prenez pas au  
tragique ces menaces ridicules et ne  
vous épouvansez pas de cette puissance  
annoncée. Un homme fort ne crie pas  
à son adversaire qu'il va lui donner un  
coup de poing, il le donne. Néanmoins,  
restez sur vos gardes et, à moindre  
manifestation de leur présence, avertis-  
sez-moi.  
Ils n'ont, tout de même pas été longs  
à connaître mon non ! fit remarquer  
l'officier étouffé.  
— Feuil ! cher monsieur, une simple  
filature leur a suffi. Et puis, sans aller  
si loin, vous n'êtes pas un incennu à  
Paris, capitaine !  
Sur ce compliment, les deux hommes  
se serrèrent la main pour prendre  
congé l'un de l'autre et le commissaire  
spécial s'inclina aimablement devant  
Sonia Tarkova.  
Quand, sortis des tristes et gris bâti-  
ments, ils purent causer à leur aise,  
celle-ci dit à son compagnon :  
— C'est vous qui aviez raison, mon-  
sieur de Saulnière, il valait mieux  
avertir la police ; ce monsieur a été  
charmant.

— Oh ! de cela je suis très persuadée,  
dit-elle, mais je suis maîtresse de mes  
actions, après tout !  
Et elle leva dans l'auto en lui  
souriant avec un abandon sincère.  
Tandis que Claude risquait de nou-  
velles paroles d'amour, elle congeait,  
remise en confiance par l'appui sym-  
patique du commissaire spécial, que  
le martyre qu'elle endurait depuis d'au-  
sant longues années allait prendre fin ;  
elle voyait son père bientôt auprès d'elle,  
sa fortune recouvrée ; poussant plus loin  
son rêve, elle imaginait avec ravisse-  
ment ce beau jour où, enfin rétablie  
par son mariage avec le capitaine de  
Saulnière, elle connaîtrait de nouveau  
la splendeur d'antan, le faste auquel lui  
donnaient droit sa fortune et sa nais-  
sance.

Au Bois, ils s'arrêtaient pour prendre  
un rafraichissement dans un des éga-  
rés établissements fréquentés par la  
riche clientèle cosmopolite de la capitale.  
Dès, il était tard, et tandis qu'ils  
étaient retirés dans un coin comme  
deux amoureux, ne tenant pas à étaler  
leur bonheur, les garçons commencèrent  
à disposer certaines tables pour le dîner.  
La soirée était douce et belle, de la  
terre, toute proche, des massifs déjà  
couverts de fleurs, montait une bonne  
odeur tiède, agréable à respirer à côté  
des horribles relents d'huile et d'essen-  
ce de Paris ; près d'eux, sur leur table,  
de jolies roses rouges exhalèrent leur  
déliat parfum.  
Un garçon vint leur dire :

— Si monsieur et madame veulent  
dîner, lui dit le menu.  
Claude regarda Sonia d'un air si élo-  
guent, que celle-ci lui dit d'une voix lan-  
goureuse :  
— Si vous voulez, mon ami.  
Depuis longtemps la jeune femme n'avait  
ressenti cette exquise douceur de vivre,  
sensations si rares dans cette vallée  
de larmes. Insouciance, elle s'abandon-  
nait, heureuse de ne plus être une  
paria de l'amour sans réfléchir aux es-  
poirs trop proches qu'elle faisait naître  
dans le cœur de son fougueux soupit.  
— Vous savez que je passe vers dix  
heures et demie au Théâtre des Champs  
Élysées ? dit-elle.  
— Il est à peine sept heures, nous  
avons largement le temps.  
Ils s'amuseront à composer tous les  
deux un fin menu, puis, au moment de  
confier la commande à un maître d'hôtel  
qui n'attendait qu'un signe pour ve-  
nir, Claude demanda :  
— Si vous pensez pas qu'il serait  
moins compromettant pour vous que  
nous dégustions ces choses délicieuses  
dans un cabinet particulier ? Personne  
ne nous verrait ?  
Sonia sourit :  
— Ah ! je vous vois venir !  
— Pourquoi ?  
— Ce serait juste, si j'étais certaine  
de votre sagesse, si j'étais certaine  
de votre loyauté, si j'étais certaine  
de votre honnêteté, si j'étais certaine  
de votre pureté, si j'étais certaine  
de votre sainteté, si j'étais certaine  
de votre divinité...  
— Bien qu'il m'en coûte beaucoup,  
je vous promets d'être sage.

#### CHAPITRE V

#### IVAN BOUTOVICH

Ce n'était pas un bel homme, cet Ivan  
Boutovitch, plutôt de petite taille, épais  
de corps, une bouche sensuelle ; des  
yeux gris en grille sous un front pré-  
dominant annonçant ce visage de rûstre et  
indiquant chez lui ruse et obstination.  
Aucun raffinement chez lui et, par  
suite logique, peu de raisonnement.  
(A suivre).